

LE TRAVAIL DES AIDE-MENAGERES ; UNE OPPORTUNITE POUR LES JEUNES FILLES

AHOUSI Hiba Judith Emma
Maître-Assistante
(Communication pour le Développement)
UNIVERSITE ALASSANE OUATTARA de Bouaké (CI)
UFR Communication, Milieu & Société
Département des Sciences du Langage & de la Communication
ahoussiba@yahoo.fr

Résumé

Cet article tente de faire la synthèse de plusieurs travaux menés jusqu'à présent sur les emplois de service à domicile et qui s'appuie sur l'autonomisation de la femme. Les compétences dues aux services des emplois à domicile sont à acquérir impérativement. En l'occurrence, la formation des aides à domicile devrait maintenir notre attention, car la demande est forte et variée, dans une société où de nombreuses femmes travaillent en dehors du foyer.

On comprend mieux pourquoi ce phénomène a retenu l'attention de nombreuses études socio-économiques. Celles-ci ont bien mis en évidence la fragilité des conditions d'emploi et l'importance capitale des aides à domicile. En effet, la croissance des emplois d'aide à domicile contribue presque à elle seule à la croissance du salariat non qualifié. La femme peu ou pas diplômée en Côte d'Ivoire a de grandes probabilités d'être à un moment de sa vie, une aide à domicile pour personnes âgées, ou dans une moindre mesure, assistante maternelle ou femme de ménage. Quelles compétences les aides à domicile ont-elles de leur travail ? Autrement dit, ont-elles la qualification des tâches auxquelles elles doivent faire face ?

Concepts clés : travail, aides à domicile, opportunité, femmes

Abstract

This article attempts to summarise a number of studies carried out to date on home service jobs on the empowerment of women. It is essential to acquire the skills required for homecare jobs. In this case, the training of home helps should continue to receive our attention, because demand is strong and varied, in a society where many women work outside the home. It's easy to see why this phenomenon has attracted the attention of numerous socio-economic studies. These have highlighted the fragility of employment conditions and the vital importance of home helps. Indeed, the growth in home help jobs is almost single-handedly contributing to the growth in unskilled employment. A women with few or no qualifications in Côte d'Ivoire is very likely to be a home help or the elderly at some point in her life, or to a lesser extent, a childminder or cleaner. What skills do home helps have? In other words, are they qualified for the tasks they have to perform?

Keywords: work, home helps, opportunity, women

Introduction

Les aides à domicile se caractérisent par la nature du travail qu'elles accomplissent. Mais elles se caractérisent aussi par une position dans l'espace social. Ces femmes importent dans leur travail un ensemble de propriétés sociales, né de leurs expériences professionnelles familiales, sociales, nationales, générationnelles, de leurs trajectoires sociales passées et de leur rapport à l'avenir. En effet, ces femmes ont aussi une définition positive de leur travail. Elles considèrent qu'il consiste à faire l'ensemble des tâches ménagères et disent refuser les tâches au contact des personnes âgées. Plusieurs indices montrent qu'elles considèrent les tâches relationnelles comme secondaires, voire dévalorisantes au regard des tâches physiques de ménage.

Par ailleurs, il faut ici s'arrêter sur les analyses des femmes de milieux populaires proposées dans les années 1970-1980 qui révèlent que les femmes des classes populaires (à savoir des classes ouvrières et paysanne) sont tout comme les hommes peu attachés au corps comme forme, comme être perçu par opposition aux classes moyennes. À peu près à la même époque, la sociologue anglaise Beverley Skeggs fait un constat similaire tout en affirmant que les femmes au foyer mariées des classes populaires semblent attacher peu d'importance à leur apparence, associant plutôt l'identité féminine à leur rôle de mère. Ce n'est toutefois pas le cas de leurs filles qui elle a rencontrées au collège, et pour lesquelles l'apparence (vêtements, maquillage...) constitue une véritable préoccupation quotidienne et un élément important de l'identité féminine.

Beverley Skeggs (2001) met notamment en évidence le rôle de l'institution scolaire, les interactions avec les enseignants et enseignantes dans l'attention portée par ces jeunes filles de milieux populaires à l'apparence. Comme le suggère la piste tracée par la sociologue anglaise, on peut supposer que la présence prolongée des femmes de milieux populaires sur une scène publique, au contact d'autres groupes sociaux (l'école pour les jeunes filles étudiées par Skeggs et le monde du travail tertiaire pour les aides à domicile) est susceptible de modifier le rapport du corps.

Dans l'enquête menée pour distinguer le tertiaire notamment non qualifié, encore peu développé n'est pas pris en compte parmi les groupes professionnels des milieux populaires. On peut supposer que l'entrée et le maintien des femmes de milieux populaires dans ces emplois non qualifiés du tertiaire entraînent chez elles une attention plus soutenue aux aspects modifiables

du corps (vêtements, maquillages, accessoires, coiffure, teinte des cheveux) caractéristiques jusqu'alors plutôt associée aux femmes de classes moyennes.

Notre réflexion s'inscrit dans le cadre plus large des théories du care qui mettent l'accent sur l'importance des engagements réciproques des acteurs sociaux plus que sur l'autonomie du sujet. Elles montrent que, pour conserver, améliorer, réparer le monde commun, le schéma dominant à ce jour, qui valorise un sujet rêvé comme rationnel et détaché de tout contexte historique ou social est inapproprié. Pour que ce monde commun fonctionne, les sujets sensibles font autant que rationnels, doivent s'engager les uns envers les autres et se trouver réciproquement responsables. Ils doivent ainsi reconnaître la dépendance, voire la vulnérabilité, comme la condition élémentaire du sujet social. Toute diplômée et bien rémunérée qu'elle soit, l'employeuse ne parviendrait pas à réaliser son désir de réussite familiale et sociale si dans son ombre et sous son autorité, l'aide-ménagère ne travaillait pas pour elle.

A également guidé mon enquête la conviction que, dans la vie quotidienne concrète, et en dehors de toute considération religieuse, les acteurs sociaux de réfèrent à des représentations morales. Ainsi, l'employeuse et l'aide-ménagère inscrivent leurs actes dans leurs catégories ordinaires du bien et du mal, du juste et de l'injuste, des catégories socialement et culturellement construites. Toute deux sont capables d'argumenter pour justifier leurs actes. Pourtant, l'une comme l'autre font l'expérience coûteuse de la contradiction morale, du tragique de la banalité.

Jour après jour, l'employeuse expérimente comme qu'Elisabeth Badinter appelle le « conflit » soit l'opposition dramatisée entre les engagements professionnels et les engagements familiaux. Pour des raisons historiques et culturelles, son compagnon reste délesté de telles tensions dans une situation morale apaisée qui semble aller de pair avec une situation de domination sociale. Les aide-ménagères sont les nouvelles prolétaires d'une mondialisation par laquelle le capitalisme redémontre magistralement sa force, qui est d'abord une force de profanation. D'ailleurs, la recherche d'une main-d'œuvre féminine déscolarisée, ou en cours de scolarisation, originaire des villages revient à extraire une richesse de son environnement pour en accaparer les bénéfices.

Indépendamment de ses qualités humaines personnelles, l'aide-ménagère humanise le monde. Elle contribue à la propreté de l'appartement, à la préservation de la maison comme lieu de l'harmonie familiale. Elle procure au jeune enfant soin, attention et affection. Délestant les parents de tâches domestiques ingrates, elle leur restitue un temps qui, converti en calme, patience ou détente, améliore sensiblement la texture de la vie familiale. Elle permet du coup à

la patronne d'être à l'écoute de son enfant, conformément aux critères actuels de la « bonne mère. » Au-delà des tâches pratiques, manuelles ou affectives, les aide-ménagères insistent encore sur un engagement sensible et spirituel dans leur pratique professionnelle, lequel consiste à transmettre aux enfants leur vision du monde, leur conception de la justice et des responsabilités de chacun dans la vie sociale. Ainsi, bien que soumise à leur regard et à leur jugement, notre société fonctionne au mépris des travailleuses à domicile, reconnaissant difficilement leurs droits subjectifs, leurs droits politiques ou l'importance de leur métier.

1.Méthodologie

I.1. Terrain de l'enquête

On s'appuiera, en les combinant, sur des données statistiques, celles tirées de l'enquête Emploi de 2011 et sur les données issues de l'enquête de terrain. On recourra également à une autre source, dont il sera fait un usage à la fois quantitatif et qualitatif : la base de données constituée pendant la phase d'observation dans l'association (en saisissant, pour l'ensemble des aides à domicile, les dossiers du personnel-nationalité, statut matrimonial, CV, les contrats de travail et les bulletins de salaire d'une année).

Deux angles classiques en sociologie des classes sociales permettent d'appréhender la position sociale des aides à domicile. On examinera tout d'abord la position du groupe en statique, c'est-à-dire sa position actuelle. Il s'agira par la comparaison de faire apparaître les proximités et les distances entre les aides à domicile et d'autres groupes sociaux, pour mieux les situer dans l'espace social contemporain. On poursuivra ensuite ce travail de spécification en adoptant un point de vue dynamique ; la position d'un groupe dans l'espace social dépend aussi de la pente de sa trajectoire, c'est-à-dire de sa position passée et à venir. Le même fil rouge guidera ces deux temps de l'analyse : mettre au jour les traits spécifiques de la position dominée de ces femmes dans l'espace social, sans occulter leurs diverses ressources sociales.

1.2. Population enquêtée

Peut-on estimer la population des aides à domicile en Côte d'Ivoire ? Non pas vraiment. La majorité de ces aides à domicile n'est pas inscrite et encore moins déclarée à la CNPS, alors il est impossible de donner des chiffres approximatifs. Fort de constater que cette profession

occupe une main d'œuvre abondante. De nos jours, on comprend pourquoi ce phénomène a retenu l'attention de nombreuses études socio-économiques.

Nombre des aides à domicile que notre étude a rencontré sont issues de la déscolarisation ou encore des emplois devenus obsolètes avec l'informatisation. Nombreuses d'entre elles n'ont jamais été scolarisées. Puis, un nouveau groupe qui s'ajoute, ce sont les jeunes filles scolarisées ou étudiantes qui mènent cette activité pendant les vacances. D'où l'intérêt de ce sujet, car c'est une activité qui mérite un investissement et permet à la femme d'être autonome financièrement. Dès lors, la communication pour le développement a pour autant intégrer la dimension de genre à son questionnement sur le travail et l'appartenance sociale.

2.Présentation des résultats

Nos résultats se présentent comme suit :

- La position actuelle des aide-ménagères ;
- La spécificité des emplois à domicile.

2.1. Position actuelle des aide-ménagères

Au-delà de cette filiation, inscrite dans l'apparence vestimentaire, à certaines fractions stables des milieux populaires, leurs manières d'être dans l'espace public dénotent ainsi une certaine conception du genre féminin. Leurs tenues s'accompagnent ainsi d'une manière de marcher dans la rue. Ces aides à domicile qui se déploient à longueur de journée dans la ville en jupe et en chaussures à talons sont contraintes du fait de leurs vêtements de moins marcher. Le rapport du corps de ces femmes est donc plus complexe qu'il n'y paraît ! Elles mettent de l'entrain à effectuer le travail ménager, ce qui apparaît comme une façon de valoriser leur force physique au travail, mais à condition de démontrer leur respect de la frontière entre genre masculins et féminin. L'apparence apparaît alors comme un vecteur particulièrement efficace pour manifester cet attachement.

La conception que ces aides à domicile ont de leur travail s'inscrit dans le prolongement et le maintien des relations qu'elles entretiennent avec leur milieu social d'origine. En effet, un bon travail est un travail où les filles, comme elles disent, peuvent partager une identité qui s'exprime dans des sujets de discussion communs des rigolades et notamment des blagues. Elles manient l'humour, l'ironie et la dérision, prenant pour cibles les responsables ou certaines personnes âgées et collègues. Dès qu'elles se rencontrent dans la rue ou en réunion, « elles se marrent » et souvent, cette expression sert de critère pour désigner une copine.

Tout semble prétexte à rigolades, comme lors de cette formation à faire le ménage et à garder des enfants. Cette présentation, un peu longue d'une scène observée donne à ressentir la nature des relations qui se forment au sein de ce qu'on pourra désormais appeler sans réserve un groupe, et plus précisément un groupe informel puisqu'il ne correspond pas aux découpages de l'organisation du travail. On perçoit dans cet exemple qu'il y a chez ces aides à domicile un rapport de force prioritaire, celui qui les oppose directement à la hiérarchie. Elles sont prêtes à un minimum de solidarité avec leurs collègues pour s'opposer aux femmes diplômées de classes moyennes-supérieures qui encadrent leur travail (leur projet de professionnalisation leur tient à cœur ; un psychologue qui interviendra au niveau de la formation). Elles se retrouvent autour d'une identité commune : s'opposer à celles qui encadrent leur travail publiquement, mais aussi conformément à leur milieu social, par la blague et la rigolade aux dépens des supérieures, ce qui est plus rarement mis en évidence chez les femmes dans les études sociologiques.

2.1.1. Un statut de femme d'intérieur

On perçoit ici qu'il n'y a pas seulement domination domestique : les femmes refusent manifestement une forme d'estime à donner la priorité à leur vie privée sur le travail. Ces femmes-là mettent en valeur, par contraste avec leurs collègues fortement investies dans la vie professionnelle, un statut de femme d'intérieur. Il n'est de plus pas question, pour elles, de transgresser la règle qui veut que les espaces publics soient un lieu réservé aux hommes après le travail. Leur définition du travail engage la façon dont elles investissent la vie privée. Cela apparaît plus clairement encore lorsqu'elles commentent le rapport au travail des autres aides à domicile. Lorsqu'elles parlent de leurs collègues qui « font des journées de dingue », elles n'hésitent pas à agrémenter leurs propos de commentaires sur la vie privée et sur la qualité supposée du travail domestique.

Les préférences relationnelles de ces aides à domicile ne s'orientent pas au hasard dans l'espace social. Si l'on examine, cette fois à la lumière de la stratification sociale, la façon dont les aides à domicile sélectionnent les personnes âgées pour lesquelles elles travaillent et comment elles façonnent leurs postes de travail, plusieurs constats ressortent. Dès qu'une employée du bureau les envoie travailler chez une personne âgée dont le logement est insalubre, elles courent se plaindre. En revanche, les personnes âgées qu'elles font tout pour garder et avec lesquelles elles nouent des relations se situent dans les classes populaires stables et chez les « petits moyens ». Ces personnes âgées ont en commun d'être proches du pôle des petits patrons ; ce sont

d'anciennes petites patronnes, des femmes d'anciens petits patrons ou bien d'ouvriers dans l'artisanat, certaines ont seulement été employées dans les petits commerces. La nature de ces préférences relationnelles implique également un tri au sein des employées de bureau de l'association.

2.1.2. Un confort domestique

Véronique trouve ce travail « dur », non seulement pour le travail lui-même, mais aussi parce que, comme elle tient à le dire en entretien : « Arrivée à la maison, ce travail continue ». Elle explique alors qu'outre les tâches domestiques qu'elle fait pour son mari (c'est elle qui assure tout l'entretien du logement, les courses, la préparation des repas), elle doit aussi s'occuper de leurs enfants inscrits au collège. Ce sont des formes contemporaines de domination que ces femmes subissent. Quelques-unes ont même vécu ou vivent chez des amies, car avoir un loyer c'est couteux. Dans ces configurations, elles n'assument pas nécessairement toutes les tâches domestiques puisqu'elles peuvent les partager avec d'autres femmes.

En revanche, contrairement aux hommes de leur milieu qui peuvent s'investir dans des activités extérieures à la maison, elles sont tenues par leur entourage de rentrer à la maison après le travail. Plusieurs d'entre-elles hésiteront à partager un verre avec l'équipe de recherche, après la journée de travail ; elles sont doublement mal à l'aise, d'une part, de ne pas rentrer chez elles directement et d'autre part, de s'afficher au café entre femmes. Ces femmes semblent donc dans une sorte de compromis avec leur entourage, elles sont sur le marché du travail (et conservent une certaine autonomie en ayant leur propre salaire), à la condition de rester disponibles pour leurs proches (leurs maris mais aussi leurs parents et leurs enfants) après la journée de travail et le week-end.

2.2. Spécificités des emplois à domicile

Pour ces femmes originaires des fractions les plus stables des classes populaires, le travail d'aide à domicile représente, semble-t-il une figure repoussoir du « bon travail ». Si les aides à domicile peuvent se retrouver en interaction avec tous les membres du personnel de bureau et avec des personnes âgées de milieu sociaux divers en revanche, elles prolongent ou non ces interactions en fonction des interlocutrices. Lorsqu'elles passent au bureau, elles discutent longuement de façon privilégiée avec celles qu'on a présentée comme leurs alliées. Certaines passent aussi discuter avec ces responsables du personnel lorsqu'elles sont seules.

Ce n'est qu'au fil des jours passés avec elles qu'elles acceptent de me laisser voir ces interventions où s'est développée une relation plus personnelle. On a là, semble-t-il une spécificité de la constitution des groupes informels dans le secteur de l'aide à domicile : dans cette situation de travail, les positions hiérarchiques sont brouillées, de sorte que des employées de bureau ou des personnes âgées peuvent être dans certains contextes, des alliées avant d'être des patronnes.

2.2.1. La figure repoussoir du travail

Les aides à domicile « déclassées autochtones » ont deux grandes caractéristiques : avant d'entrer dans l'aide à domicile, elles ont eu ce qu'elles appellent de « vrais métiers ». Elles ont été petites patronnes (salon de coiffure, épicerie, employés de commerce (vendeuses) ou encore de bureaux, aides comptables, secrétaires médicales, etc) Elles sont aussi autochtones dans le sens où elles ont un réseau de connaissance dans la localité où elles travaillent.. Lorsqu'elles sillonnent les rues de la ville pour leurs travaux elles sont susceptibles d'y rencontrer leur famille (parents ou enfants,) d'anciens collègues ou des connaissances éloignées que les amis de leurs parents. On l'a déjà envisagé ses connaissances constituent pour partie des ressources par exemple elles n'ont pas besoin d'augmenter leurs salaires en acceptant tous les remplacements car leurs proches les aident en les logeant.

En effet, à plusieurs reprises, elles me font part du dénigrement dont leur travail est l'objet de la part de leur entourage. Dès qu'Alice croise une de ses collègues, elle raconte que son mari passe son temps à lui dire tout le mépris qu'il a pour ce qu'elle fait, alors que lui-même est toujours au chômage depuis la faillite de son entreprise. Quant à Léa, Elle ne veut pas qu'il sache qu'elle est devenue aide à domicile. Pourtant, elle fait cela depuis plus de dix ans. En pleine réunion, elle dira la honte qu'elle ressent à faire ce travail et aura le soutien de plusieurs de ses collègues devant la mine déconfite de Suzanne, la directrice.

Ces femmes occupent un travail qui pour le pôle stable des classes populaires auquel elles appartiennent, ne semble pas pouvoir procurer de formes de légitimité professionnelle et sociale. Lorsqu'elles parlent avec plaisir et en positif du monde du travail, il s'agit de celui de leurs pères. Elles sont fières d'eux, qui ont été ouvriers qualifiés et pour qui le travail, « c'était tout » ou bien des emplois d'ouvrières ou d'employées qu'elles ont eus par le passé. Pour certaines d'entre elles, un bon travail est celui qu'elles avaient avant d'entrer dans l'aide à domicile : un travail qui « paye bien », qui, renvoie à un métier, à des savoir-faire (plusieurs d'entre elles ont suivi des formations initiales ou continues spécialisées).

2.2.2. Absence de savoir-faire

Pour toutes les femmes, c'est un travail où il y a « une ambiance », ou les « rigolades » sont possibles. Monique me dit en entretien qu'elle regrette de n'avoir pu faire sa carrière comme « ouvrière » ; « A l'usine, il y a des pauses...y a toujours des gens qui racontent leur vie...y a de l'ambiance qu'on ne trouve pas dans l'aide à domicile » Un bon travail selon elle est un travail où on peut partager sa situation avec des collègues, où on peut s'exprimer collectivement autre chose que le travail, une solidarité et peut-être même une culture commune.

La façon dont elles mettent à distance leur travail dans les discours ne tient pas complètement à son contenu : il y a des aspects de ce travail qu'elles aiment. Et comme elles le disent, elles se « sentent utiles » en tant qu'aides à domicile. Mais pour ces femmes qui continuent à entretenir des relations concrètes et quotidiennes avec leur milieu social d'origine, la définition symbolique de ce travail rejaillit sur la manière dont elles-mêmes le présentent et se le représentent. Dès lors, le travail d'aide à domicile est aux antipodes du travail ouvrier ; absence de savoir-faire reconnue, isolement des collectifs de travail, absence de figure patronale bien identifiable favorable à l'émergence de résistances collectives.

Pendant les stages, elles me font comprendre à plusieurs reprises qu'elles font assez bien le ménage. L'une d'elles, Alice me confie : « *je n'aime pas faire le ménage, mais je suis ici pour des raisons d'argent, je n'ai aucune formation à l'emploi, Avec ça au moins, je peux me débrouiller* ». Et, à l'instar de plusieurs de ses collègues, la jeune dame Alice se trouve dans l'obligation de faire les tâches ménagères.

3. Discussion

La discussion tourne autour de :

- Des dominations domestiques ;
- Investir dans la formation ;
- Un style de gouvernance.

3.1. Des dominations domestiques

Les femmes expriment un fort attachement à l'emploi mais pas à n'importe quelles conditions : elles refusent de travailler le week-end, le soir et la nuit. Il n'est pas question pour elles de faire des « journées de dingue » et de « courir partout ». Leur rapport à l'emploi doit être mis en lien avec leur entourage proche. Plus précisément, il faut ici renoncer avec la perspective ouverte par certains travaux des années 1980 invitant à sortir du seul cadre du travail pour prendre en considération la vie domestique. Ces aides à domicile en déclassé ont la particularité, on le voit, de dépendre matériellement de leurs proches, particularité saillante dans ce secteur où le temps partiel est majoritaire. Si elles ne peuvent accepter de travailler le soir, le week-end, la nuit, c'est parce qu'elles doivent préserver une partie de leur force de travail pour les tâches domestiques de leur famille.

Les aides à domicile dont il est question ont un rapport au corps tout à fait spécifique : elles déploient une certaine force physique dans le travail dur, qui n'est pas sans conséquence sur leurs corps, tout en exprimant un souci quotidien de paraître « féminines ». Le respect des codes de la féminité au travail semble passer par l'invisibilité de l'aspect physique de leur travail. Leurs tenues sont particulièrement soignées, leurs vêtements sont toujours repassés, très souvent composés d'une jupe et d'un haut par-dessus lequel elles portent une veste ou un imperméable

3.2. Investir dans la formation

Si Alice a le Brevet, en revanche, Léa, elle-même n'a aucun diplôme et Suzanne possède un CAP en comptabilité. Elles refusent toutes de suivre des formations qualifiantes dans le but d'améliorer leur compétence en la matière. Comme prétexte, elles disent n'avoir pas suffisamment d'argent pour suivre une formation qualifiante. Il ne s'agit pas d'affirmer que les affinités sociales annulent telles les différences de positions hiérarchiques, brouillées mais réelles, entre ces femmes les moments de tension entre les aides à domicile et ces personnes âgées ou employées de bureau existent. Néanmoins, on peut dire que l'ensemble de ces femmes ont avant tout des relations sociales marquées par les rigolades et les discussions et ont pour cible commune, à cette occasion, les femmes diplômées de classes moyennes-supérieures qu'elles côtoient ainsi que les autres aides à domicile.

3.3. Un style de Gouvernance

Bien qu'elles ne soient pas engagées dans la « professionnalisation », ces femmes tirent de ce travail des formes d'estime. Elles considèrent que le cœur de leur travail consiste à effectuer des tâches ménagères, celles qui, contrairement au fait de discuter avec une personne âgée sont visibles et matérielles. Leur préférence pour le travail ménager permet de comprendre à la lumière de leur inclination pour une définition du travail qui suppose la mise en valeur de leur force physique. Partir lorsque l'appartement est complètement propre constitue le socle d'une certaine fierté dans ce travail. Faire le ménage à fond, c'est effectuer un travail dur, de force, ce qui fait écho à l'actualisation d'une valeur de leur milieu, la virilité. En réalisant les tâches de ménage, elles activent un certain sens pratique populaire qui montre que la virilité n'est pas l'apanage des hommes mais s'exprime aussi, pour peu qu'on y prête attention, au féminin. L'attachement au travail dur se traduit dans leur éthos corporel : « *Nous avons eu des difficultés à suivre leur rythme de travail tellement elles mettent d'énergie à faire le ménage.* » (Claire Zale, 2012)

Conclusion

Redonner l'engouement aux jeunes filles et aux femmes d'exercer cette activité afin de se prendre en charge. Lorsque la femme travaille en dehors du foyer, elle a recours à une autre femme disponible pour combler ces tâches ménagères. C'est ainsi qu'elle emploie dans sa maison des filles de ménage, une travailleuse domestique, une aide à domicile, une nounou, etc. Ce qui est désolant, on observe une rupture du contrat, un désengagement de ces travailleuses domestiques. Cette situation est très critique en milieu urbain, nous amène à nous demander pourquoi les jeunes filles ne considèrent-t-elles pas cette activité qui pourrait revaloriser leur position sociale ? A travers une enquête ethnographique, nous avons pu interroger une soixantaine de travailleuses domestiques et une trentaine de patronnes dans les villes d'Abidjan, (Cocody et Koumassi) et de Daloa (à l'intérieur de la Côte d'Ivoire). C'est un ensemble de travaux qui s'attache à observer, écouter et décrire au plus près, la relation entre les domestiques et leurs employeuses. Cependant, le travail domestique est un enjeu scientifique. Et les sciences de la communication n'ont pas hésité à reconnaître l'importance du problème, car la domesticité contribue à améliorer la situation des femmes dans l'espace urbain. À cet effet, nous avons orienté nos choix théoriques vers la connaissance sociale qui nous permettent de réduire l'écart qui existe entre employeuses et employées. Et par la même occasion donner des compétences à cette frange de la population.

La situation socioéconomique défavorable des travailleuses domestiques, si l'on admet que le travail est qualitativement important et fonctionnellement indispensable, alors il est juste de lui accorder une place importante dans notre société. Les familles qui les emploient savent pertinemment leur rôle au sein du domicile. La société a besoin d'elles et de leur travail (J. Tronto, 2009). Il faut alors améliorer leur condition de vie. La domination qu'exercent les patronnes n'est rien d'autre qu'une ruse de la domination, une manière de dénier le lien de dépendance qui unit les catégories aisées de la société à ces bonnes (R. Pfeferkorn, 2007). Dans les faits, la relation entre la domestique et l'employeuse est une relation entre femmes et donc parfois difficile à gérer parce que ce sont deux natures identiques qui s'affrontent.

Références bibliographiques

- AVRIL, Christelle (2014), *Les aides à domicile ; Un autre monde populaire*, Paris, La Dispute Corps/Santé/Société.
- AYESHA, Imann et al., (2004), *Sexe, genre et société : Engendrer les sciences sociales africaines*, Paris, CODESRIA-KARTHALA.
- BLUNDEN, Katherine (1982), *Le travail et la Vertu*, Paris, Payot.
- BRIDGET, Anderson (2000), *Doing the Dirty Work; the Global Politics of Domestic Labour*, London/ New York, Zed Books.
- BUTTER, Judith, (2008), *Troubles dans le genre, Pour un féminisme de la subversion*, Paris, La Découverte.
- CERTEAU, Michel (1990), *De, L'invention du quotidien. Arts de faire*. Paris, Gallimard.
- CUISENIER, Jean (2006), *Penser le rituel*, Paris, PUF.
- DELPHY, Christine (2013) *L'ennemi principal, 1. Economie politique du patriarcat*, Paris, Editions SYLLIPSE.
- DESHUSSES, Mathias (2005), « *Du confiage à l'esclavage, Petites bonnes ivoiriennes en France* », Paris, Cahiers d'études africaines, n° 179-180.
- DORLIN, Elsa (2009), *Sexe, race, classe. Pour une épistémologie de la domination*, Paris, PUF, Coll « Actuel Marx/Confrontations ».
- FAGNANI, Jeanne (2000), *Un travail et des enfants. Petits arbitrages et grands dilemmes*, Paris, Bayard.
- FORNELL, Michel et al. (2001) *L'Ethnométhodologie, une sociologie radicale*, Paris, La Découverte/Syros.

FRAISE, Geneviève (1979), *Femmes toutes mains, Essai sur le travail domestique*, Paris, Le Seuil.

GOFFMAN, Erwing (1973), *La mise en scène de la vie quotidienne, les relations en public*, Paris, Editions de Minuit.

GUTMANN, Anne (2001), *Le Sens de l'hospitalité. Essai sur les fondements sociaux de l'accueil de l'autre*, Paris, PUF.

HOGGART, Richard (1970), *La culture de pauvre. Essai sur le style de vie des classes populaires en Angleterre*, Paris, Editions de Minuit.

HONNETH, Axel (2006), *La Société du mépris*, Paris, La Découverte.

IBOS Caroline (2012), *Qui gardera nos enfants ? Les nounous et les mères* : Paris, Flammarion.

LASCH, Christopher (2006), *Les femmes et la vie ordinaire*, Paris, Climats.

LEFEBVRE, Henri (1947), *Critique de la vie quotidienne*, Paris, Grasset.

LINDSAY, David (2011) *Guide de rédaction scientifique, L'hypothèse, clé devoute de l'article scientifique*, Paris, Editions Quae.

MEDA, Dominique (2002), *Le temps des femmes*, Paris, Flammarion.

OGIEN, Albert et QUERE, Louis (2006), *Les moments de la confiance, Connaissance, affect et engagements*, Paris, Economica.

PFEFERKORN, Roland (2007), *Inégalités et rapports sociaux, Rapports de classe, rapports de sexe*, Paris, La Dispute.

PIETTE, Albert (1996), *Ethnographie de l'action, l'observation des détails*, Paris, Métailié.

SERATY-GARZON, Perla (2003), *Chez soi, Les territoires de l'intimité*, Paris Armand Colin.

TRONTO, Joan (2009), *Un monde vulnérable, Pour une politique du care*, Paris, La Découverte.